

ANTHROPOGENIE GENERALE

PREMIERE PARTIE - LES BASES

Résumé + Exercices **Chapitre 3 – LA RENCONTRE**

UNE VIE SOCIALE SELECTIVE

Chez Homo, comme chez les primates, la vie sociale a joué un rôle sélectif important. Et probablement, assez tôt chez Homo, la sélection naturelle a dû se combiner avec une sélection sociale d'autant plus importante que :

- Sa vie sociale mettait en jeu la RENCONTRE, plus complexe et forte chez Homo que chez l'animal, où l'auteur parle simplement d'ENCONTRE,
- Sa vie sociale concernait de nombreux domaines (apprentissage, éducation, sexualité, famille, clientèle, maladies, etc.),
- Sa vie sociale s'étendait à de nouvelles formes de RENCONTRE où les rôles sont « substituables » (rôles de client, patron, vendeur, etc...),
- Sa vie sociale impliquait des groupes qui se définissent, se stabilisent ou parfois se combattent (conflits) selon des ensembles techniques et sémiotiques variés,
- Sa vie sociale donnait lieu à des in-group (we-group) qui ne se constituent et ne persistent qu'en opposition avec un (des) out-group, selon une loi sociologique qui est sans doute la plus sûre qu'ait énoncé la sociologie.

Par ailleurs, l'évidence organique d'Homo, résultat de la station debout et de la glabréité, découvrant et faisant apparaître ses organes, a certainement joué un rôle important de sélection culturelle et même sexuelle au profit des corps les plus signalétiques.

Le chapitre se termine par le couronnement de toutes les rencontres que furent la mise en place du geste, du visage, du regard, ainsi que du baiser et de l'embrassement thématés.

RENCONTRE PLUTÔT QU'ENCONTRE

D'abord, l'auteur réserve à Homo le terme de RENCONTRE. Pour l'animal il parle simplement d'ENCONTRE :

- L'ENCONTRE concerne l'approche, le rapprochement (regroupement) de spécimens qui généralement se ressemblent (homéostasie). Les loups avec les loups, les agneaux avec les agneaux,

- La R-ENCONTRE, outre les caractéristiques de l'ENCONTRE, comporte un caractère réciproque, ré-duplicatif, thématifié, et distanciateur que la transversalité, et la frontalité d'Homo viennent renforcer.
- La R-ENCONTRE, comme l'ENCONTRE, s'inscrit dans l'obligation globale de similitude de ceux qui se rencontrent (homéostasie). Mais chez Homo (technicien, curieux, expérimentateur) l'allostasie des différences importera progressivement autant que l'homéostasie des similitudes.

COLLABORATION ET APPRENTISSAGE

Un premier niveau de rencontre, la collaboration, se fait à l'occasion du travail par lequel la meute ou la horde est peu à peu remplacée par la communauté. Cette rencontre se fait aussi à l'occasion de l'apprentissage, où chacun peut prendre (apprendre) des autres, comme par exemple le technicien apprenti peut apprendre du technicien maître. Et cela selon des modalités d'apprentissage qui, lorsqu'elles changeront, produiront parmi les plus grandes cassures de l'histoire hominienne comme par exemple lors du passage de l'apprentissage artisanal à l'apprentissage industriel [et aujourd'hui digital].

L'EDUCATION, THEMATISEE SELON LES ÂGES

L'éducation est une forme de rencontre plus complexe que l'apprentissage. L'éducation « tire » l'éduqué vers la culture du groupe, et l' « arrache » à la nature. Elle implique des rencontres différentes selon les groupes concernés, par exemple les groupes d'âge (enfance, adolescence, vieillesse, âge adulte), ou encore les groupes sains / malades :

- L'enfant, c'est-à-dire le non-parlant, construira ses circuits cérébraux au fil de rencontres avec son milieu (regards, sourires, langages, rôles (mère, père,...), etc.
- L'adolescent fera de nouvelles rencontres (sexuelles, confrontations physiques, prise de responsabilités techniques et sémiotiques,...),
- Le vieillard sera confronté à la « rencontre » avec un au-delà.

LA SEXUALITE HOMINIENNE

Plus que toute autre rencontre hominienne (collaboration, apprentissage, éducation, maladie) la rencontre sexuelle combine similitudes (homéostasies) et différences (allostasie) :

- Avec le redressement et la bipédie, les zones sexuelles se déclarent constamment à la vue, en position quasiment centrale,
- La station debout déclare le couple masculin/féminin comme tel. Les organes sexuels sont proposés comme des organes coaptables, faisant de chacun l'autre-retourné ou le même-inverse. Et cette proximité / distance des sexes coaptables (masculin/féminin) crée un paradoxe sur lequel *Anthropogénie* insistera parfois sous le terme de **partition-conjonction** (lorsqu'il s'agit d'une distinction unifiante) et sous celui de **saillance/prégnance** (lorsqu'il s'agit d'une distinction oppositive),

- Le coït face à face est une modalité de rencontre paroxysmique en raison des similitudes et dissimilitudes extrêmes qui s'y expriment
- L'orgasme féminin, absent de l'animalité, mais sans doute nécessaire à une persévérance accrue des partenaires lors du coït affronté fut aussi une disponibilité pour la rencontre comme telle.

La rencontre sexuelle hominienne a dû alors être un facteur sélectif capital.

CLIENTELES, RÔLES

Les rencontres de la collaboration, de l'éducation, de la sexualité, même fortement intensifiées et ré-ciprocisées par la station debout (et la transversalité) s'inscrivent malgré tout dans le prolongement de phénomènes archaïques primataux (tel le leadership du loup dominant).

Ces origines archaïques s'effacent toutefois lorsqu'on s'intéresse :

- aux rencontres entre clients, vendeurs patrons, dont les rôles peuvent s'interchanger,
- aux rencontres entre groupes définis par des attributs techniques et sémiotiques.

GESTE, VISAGE, REGARD

Geste, visage, regard (au sens propre) sont absents du monde animal. Ils sont le couronnement de toute rencontre.

- Les gestes sont à ce point liés à la rencontre que celle-ci les détermine souvent comme des intergestes,
- Les visages, lors d'une rencontre, sont à la fois indice des états physiologiques et mentaux de chacun, et index de leurs volontés et de leurs intentions,
- Les regards, lors d'une rencontre, viennent synthétiser le visage.

BAISER, EMBRASSEMENT

Lors de la rencontre hominienne :

- Le baiser (avec la bouche) sert tout à la fois la soumission, la domination, l'acceptation réciproque, l'investigation. Il est toujours copulatif, à des degrés divers.
- L'embrassement (avec les bras) fait que « les deux ne font plus qu'un » dans toutes leurs dimensions : les membres, la pensée, la parole.

IMPORTANCE DE CE CHAPITRE

Ce chapitre sur la RENCONTRE complète les deux premiers (Corps, puis Cerveau) et y ajoute la sélection sociale d'Homo qui est aussi importante, voire plus, que la sélection physiologique.

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Pourquoi ce chapitre (la rencontre) n'est-il pas rangé avec les chapitres 25 à 30 consacrés aux articulations sociales. Pourquoi est-ce le chapitre 3 ?

Question 2 : A partir de quand la rencontre chez Homo, se distingue-t-elle de l'encontre (animale) ?

Question 3 : Le « signe » est-il nécessaire à la « rencontre » hominienne ?

* * *

Réponse 1 : La situation du chapitre – Les deux premiers chapitres ont parlé du corps et du cerveau d'Homo. Il s'agit des deux premiers facteurs de la sélection (darwinienne) d'Homo. Le troisième (et dernier) facteur de cette sélection est la rencontre [du moins si on se situe avant l'apparition du langage détaillé, il y a 60.000 ans environ].

Concernant la rencontre, l'auteur écrit en effet que « *chez Homo la sélection naturelle au sens étroit se combina, bientôt sans doute, avec une sélection culturelle et même sexuelle, les corps les plus évidents étant les plus signalétiques et les plus riches en pouvoir, par les indices <4A> et les index <5A> qu'ils exhibaient* ».

On pourrait reprendre la même phrase en se contentant de parler ici de sélection par la vie sociale (sans parler encore de sélection culturelle). Les signes (indice, index) n'apparaîtront que dans les chapitres suivants. Le rôle de la « rencontre » dans la sélection sociale d'Homo est sans doute important dès avant le signe (au sens large), notamment chez Homo technicien. Il est donc normal que la rencontre figure, après le corps et le cerveau, dans la première partie d'*Anthropogénie*, consacrée aux « Bases ».

Réponse 2 : L'encontre qui devient la rencontre - Les animaux connaissent ce que l'auteur appelle l'encontre. Ils connaissent en effet les rassemblements, l'intercérébralité, l'approche, le contact, etc. Par contre cet « encontre » (qui existe aussi chez Homo) ne devient une « rencontre », au sens plein, qu'à partir du moment où elle acquiert un caractère réciproque, intensif, thématique, réplicatif, et donc distanciateur.

Réponse 3 : La rencontre et le signe – Dans le prolongement de la réponse précédente, on serait enclin à dire que le signe est nécessaire à la rencontre (thématisée et distanciatrice). La thématization, en effet, est aujourd'hui (au 21^{ème} siècle) presque toujours accompagnée du signe. Ainsi, l'auteur recourt-il spontanément au signe (indice, index) lorsqu'il évoque la sélection « culturelle » de la rencontre.

Mais l'auteur parle déjà, dès le premier chapitre <1A5h>, de **thématisation** à propos de la danse (voire de la marche), et de la technique. Ainsi, la thématization au sens large (le fait de poser, proposer, rendre présent quelque chose, de le mettre *en saillance* (en ressaut) et/ou de le saisir *avec sa prégnance*) apparaît-elle avant le signe. Quant à la **distanciation**, elle apparaît aussi avant le signe. L'auteur en parle également dès le premier chapitre, à propos de la « démarche », de l'« écho », et de l'« odorat ».

Avant sa vie de sémioticien, Homo a connu une vie de technicien, au cours de laquelle il effectuait déjà des thématizations, des distanciations, et des r-encounter.